Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/mesdoleancesoupa1789veri

MES DOLEANCES,

OU

PARAPHRASE

DU VENI SANCTE-SPIRITUS,

Qui sera chanté à la messe de l'ouverture des Etats-généraux, qui doivent se tenir à Versailles, le lundi, 27 Avril 1789.

Par le frère VÉRIDIQUE de Paris, Hermite-Citoyen.

MES DOLÉANCES,

OU

PARAPHRASE

DU VENI SANCTE-SPIRITUS.

Veni, ſanƈte Spiritus!
Et emitte cœlitùs
Lucis tuæ radium.

DANS ce jour deſtiné à être à jamais célèbre dans les faſtes de l'univers, & ſurtout dans ceux d'une nation que vous avez toujours chérie avec une prédileƈtion marquée, Eſprit ſaint! Eſprit ſuprême & vivifiant, qui procédez de Dieu le père & de Dieu le fils, qui ne faites qu'un avec eux, que nous adorons également comme eux! Venez, deſcendez du haut des cieux; la France entière vous implore; venez, éclairez des rayons de votre divine lumière une

auguſte aſſemblée que, dans la criſe affreuſe où ſe trouve réduit ce royaume infortuné, il a choiſie, pour tâcher de rémédier aux maux nombreux qui ſont ſur le point d'entraîner ſa ruine.

Veni, pater pauperum !

Venez, père des pauvres & des affligés ! Ne différez pas plus long-temps; votre famille eſt immenſe; en ce moment fatal, plus de la moitié de la France mérite ce nom douloureux. Le luxe deſtructeur, ce mobile univerſel, ce maître abſolu de la cour & de la capitale en eſt la funeſte cauſe : pour aſſouvir ſon inſatiable voracité, pour étancher ſa ſoif inaltérable, les provinces gémiſſent, les campagnes languiſſent, les manufactures eſſentielles ſont dans l'inaction, & tel qui autrefois pouvoit, avec les fruits de ſon travail, ſoutenir ſa femme, ſes enfans, quelquefois même ſes parens, indigens & infirmes, ſe voit aujourd'hui dans la dure néceſſité de fuir ſon pays natal, d'abandonner ſa famille, & ſouvent même d'aller mandier un pain que dévore inſo-

lemment à ſes yeux ce luxe avide & impitoyable.

Veni, dator munerum!

Généreux diſpenſateur des dons & des bienfaits! venez, répandez-les, prodiguez-les même dans ce fatal moment. Le peuple qui vous implore, n'en eut jamais tant de beſoin; vous lui avez déjà accordé deux bienfaits des plus ſignalés; vous lui avez donné un bon Roi, un excellent Miniſtre, qui, tous deux, ne veulent, ne reſpirent, que le bien : venez, ne nous laiſſez pas; mettez le comble à vos bontés; vous avez inſpiré à notre digne ſouverain aſſez de force & de courage pour rappeller auprès de lui, malgré les complots de la haine & de l'envie, le ſeul mortel qui pouvoit par ſes vertus, ſes lumières & ſon inébranlable droiture, réparer les malheurs affreux où nous avoient plongés des méchans, indignes du choix & de la confiance de leur maître; quel préſage heureux pour nous! Eſprit divin! Eſprit rénumérateur! non, ne vous laſſez pas; mettez le comble à vos faveurs;

inſpirez conſtamment à ces deux êtres bienfaiſants les mêmes ſentimens dont ils ſont animés; donnez ſur-tout à notre auguſte monarque une fermeté aſſez ſoutenue, une ſagacité aſſez pénétrante, pour qu'il n'éloigne jamais de lui ce mortel ineſtimable, dans lequel il a ſi juſtement établi ſa confiance, pour qu'il en chaſſe au contraire les méchans, les jaloux, les envieux & tous ces lions furieux ou ces ſerpens perfides qui tournent & rampent ſans ceſſe autour de ſa perſonne ſacrée, qui ne cherchent qu'à dévorer ou empoiſonner au moins de leur venin ſubtil le ſage mortel que la providence y a placé, pour ſe trouver enſuite les maîtres d'exercer, comme par le paſſé, leur affreux brigandage.

Veni, lumen cordium!

Venez, Eſprit ſaint! Eſprit de la ſeule vraie lumière! deſcendez du haut des cieux; éclairez les cœurs de tous les Français, qu'ils ſachent, qu'ils ſe convainquent enfin qu'ils ſont tous frères, qu'ils ne compoſent qu'une même famille, qui n'a qu'un père

commun, un père tendre, un père ſenſible, qui ne veut & ne reſpire que ſon bonheur. Ouvrez les yeux de ces êtres fiers & vains qui ſe croyent d'une autre eſpèce que celle des autres hommes; qu'ils ſe perſuadent que leur erreur eſt extrême, quand ils s'imaginent que leur vrai bonheur n'exiſte que dans la profuſion en tout genre; ouvrez leurs yeux, arrachez le bandeau épais qui les couvre; ils verront alors que l'excès des richeſſes eſt plus nuiſible qu'avantageux, que c'eſt la voie ouverte à tous les vices, à toutes les paſſions, & conſéquemment à tous les malheurs, les maux, les peines, les infirmités qui en ſont la ſuite inévitable; ils verront que, quand ils ſatisfont leurs caprices, leurs goûts déſordonnés, l'amour-propre, & la vanité, bien plus que le beſoin, ſont les principaux mobiles de leurs jouiſſances; ils verront que leur repos, leur ſanté, la tranquillité de leur conſcience ſont preſque toujours compromis; ils verront que, pour quelques lâches adulateurs, quelques vils complaiſans, quelques bas valets, qu'ils enrichiſſent & entretiennent à grands frais, ils commettent journellement mille

injuſtices, qu'ils vexent leurs vaſſaux, qu'ils tourmentent leurs débiteurs, qu'ils ne payent ni leurs fourniſſeurs, ni leurs créanciers, qu'autour d'eux ne règne que déſordre & confuſion, & qu'ils ne peuvent trop tôt fuir du tourbillon épais dans lequel ces vils flatteurs ont ſi grand ſoin de les entretenir; ils verront & ils avoueront, s'ils ſont de bonne foi, que ce jeu énorme où ils abſorbent leur fortune en ſi peu de temps, ces infames ceurtiſannes qui leur vendent ſi cher des plaiſirs factices, & ſi ſouvent ſuivis de tant de repentirs, ces équipages faſtueux & ridicules, ces valets nombreux & inſolens, ces chiens, ces chevaux, ces palais ſi magnifiques, ces meubles ſi ſuperbes, ces tables ſi ſomptueuſes, tout cela, loin d'être néceſſaire au bonheur de l'homme, ne ſert au contraire, qu'à le priver de celui réel que procnre une honnête médiocrité; ils verront enfin que, ſi le haſard les a fait naître riches & puiſſans, ou que, ſi la nature leur a accordé des talens propres à gagner de grands biens, & qu'ils aient été bien ſervis par la fortune, le véritable uſage des richeſſes, du pouvoir & du crédit, conſiſte

à faire du bien, & le véritable bonheur dans la bonne confcience.

Confolator optime!
Dulcis hofpes animæ!
Dulce refrigerium!

O le meilleur des confolateurs! le plus aimable des hôtes! Efprit faint! Efprit divin! vous, qui procurez un fi doux repos après un long travail, un calme fi agréable après les affreufes tempêtes dont la vie eft tourmentée, une fraîcheur fi falutaire après la chaleur exceffive qu'engendre le feu des paffions, des plaifirs fi purs, des confolations fi douces, après les peines & les maux dont on eft accablé, venez, defcendez des cieux; ne vous laffez pas de nous prodiguer vos bienfaits: nous fommes dans la crife, on cherche à nous en tirer; mais que pourra-t-on fans vous? Que fera-t-on, fi votre lumière univerfelle n'éclaire, n'embrafe d'un même rayon, n'échauffe & n'anime du même feu tant de cœurs réunis en apparence, mais divifés par des intérêts fi différents? Ecoutez-nous, divin Efprit! exaucez-nous,

entendez nos cris & nos gémiſſemens, ne voyez que nos pleurs, ſans ſonger à nos crimes ; que deviendrons-nous, ſi vous nous abandonnez, ſi vous nous traitez comme nous le méritons ?

O lux beatiſſima !
Reple cordis intima
Tuorum fidelium.

O divine lumière ! nous ne pouvons trop vous en ſupplier ; rempliſſez tous les cœurs français d'une même clarté, animez-les d'un même eſprit ; ne faites qu'un peuple de frères, qui ſe chériſſent tous d'une même affection ; que, ſi l'auteur de la nature les a fait naître dans des claſſes différentes, les a deſtinés à des états divers, qu'ils ſentent qu'ils n'en ont pas moins un père commun, qu'ils ſont tous ſortis de la même ſource, de la même main ; que le fort, en conſéquence, loin d'écraſer le foible, doit le défendre & le protéger ; que celui qui eſt éclairé, loin d'abuſer de ſon eſprit & de ſes lumières, pour humilier celui qui n'en a pas, ou le tromper par de faux

discours, ou l'entretenir dans son ignorance, pour mieux réussir à le dominer, doit les employer, au contraire, à l'instruire & à le consoler; que, de leur côté, les foibles & les pauvres d'esprit, à cause qu'ils sont en plus grand nombre, ne doivent pas se confier dans leur force pour être insolens & audacieux; qu'ils n'oublient jamais que c'est à la tête à gouverner le bras, qu'ils ne cessent de chérir, d'honorer, de respecter le prêtre, qui est fait pour l'instruire & le consoler; le noble, qui l'est pour le guider & le défendre; le juge, qui doit veiller au maintien des loix & du bon ordre, & ceux de sa propre classe, qui, par leurs talens, leur probité, leur fortune, sont la principale substance du corps de la Nation : que tous les Français, en particulier, se persuadent que ce n'est qu'en remplissant bien la place que la providence a marquée à chacun, qu'il en peut résulter l'ordre & l'unanimité qui font seuls le bonheur d'un état.

O divine lumière! remplissez tous les cœurs français, & ceux qui doivent s'être naturalisés tels, d'une clarté vive & pure, d'un feu ardent & généreux, qui ne s'éteignent

jamais : que ceux que Dieu a élevés au rang ſuprême ſentent d'abord qu'ils doivent l'exemple, que c'eſt ſur eux que le peuple ſe compoſe ; qu'ils ſentent qu'il eſt un terme à tout, un temps pour tout ; que, tout, dans la vie, peut ſe comparer à une échelle, que, quand on eſt parvenu au dernier degré, il faut en deſcendre, ou qu'on s'expoſe à tomber, ſi on veut aller au delà ; qu'ils ſentent que ce qu'on paſſe à la jeuneſſe, eſt interdit à l'âge mûr ; qu'il eſt bien plus ſatisfaiſant de faire le bien que le mal ; que c'eſt une erreur que de ſe butter contre une nation entière, que c'en eſt une affreuſe de ne vouloir être entouré que de gens vils, odieux & déprédateurs, qui ne ſont occupés qu'à fomenter nos paſſions, alimenter notre amour-propre, entretenir nos fauſſes préventions, qui ne ſont qu'à conſeiller le mal & » empêcher le bien, qu'à tout attirer à eux, au détriment du peuple, à ſemer la haine & la diviſion entre lui & ſes maîtres, & à le leur repréſenter comme un peuple méchant, haineux, & capable, dans ſa fureur, de ſe livrer aux plus grands excès, tandis qu'au contraire,

rien n'eſt ſi bon, ſi doux, ſi attaché à ſes rois que le peuple Français; que, ſi l'amour extrême & juſte qu'il a témoigné ſi long-temps & de ſi bonne foi à un objet qu'il adoroit alors, & qui méritoit ſi bien de l'être, s'eſt peut-être changé en froideur, cette froideur même eſt la plus grande preuve de l'excès de ſon amour; que, ſans cela, il ſeroit changé en indifférence; que, bien loin d'être animé de ce triſte ſentiment, il attend avec impatience l'inſtant où cet adorable objet, redevenant pour lui ce qu'il a été ſi long-temps, il pourra lui rendre, au centuple, tout l'amour qu'il lui avoit inſpiré, le revoir parmi lui, le fêter, l'accueillir avec tranſport, & être heureux de ſon bonheur & de ſa joie.

Sine tuo numine,
Nihil eſt in homine,
Nihil eſt innoxium.

Sans vous, ô Eſprit ſaint! ſans votre divine aſſiſtance, il n'y a rien dans l'homme de pur & d'innocent. Ceux qui méritent que vous les abandonniez, & malheureuſement

le nombre en eſt bien grand, tombent tout à coup dans les plus grands excès; ils ſont capables des plus grands crimes; leurs yeux s'aveuglent, leurs cœurs s endurciſſent, leurs paſſions ſe déchaînent, le mal devient leur ſeul plaiſir, leur ſeul beſoin : jettez, s'il vous plaît, un regard de pitié ſur ces infortunés; que leur égarement ceſſe, & qu'au lieu du trouble & du déſordre qui les enveloppent à tout inſtant, qui ne leur procurent que des plaiſirs faux & vains, toujours ſuivis du remords & ſouvent du repentir, ils ne voyent plus régner autour d'eux que la vertu, l'humanité & la bienfaiſance, qui engendrent ſeuls un bonheur pur & ſolide.

Lava quod eſt ſordidum,
Riga quod eſt aridum,
Sana quod eſt ſaucium.

Flecte quod eſt rigidum,
Fove quod eſt frigidum,
Rege quod eſt devium.

Purifiez ce qui eſt impur, arroſez ce qui eſt deſſéché, guériſſez ce qui n'eſt pas ſain ;

rendez ſouple ce qui eſt trop roide, réchauffez ce qui eſt glacé, remettez dans le bon chemin ce qui eſt fourvoyé.

Voilà, ſans doute, ô Eſprit! une occupation digne de votre divinité! mais, vous êtes Dieu, rien ne vous eſt impoſſible.

Lava quod eſt ſordidum.

Purifiez les cœurs de ceux du clergé de toute claſſe, qui déshonorent leur nom & leur état par leur vie mondaine & licentieuſe; qui, loin de donner l'exemple d'une piété ſolide & des vertus de tout genre, affichent le déſordre & le ſcandale le plus audacieux; qui, au lieu de partager avec les pauvres les biens immenſes dont ils ſont comblés, ne s'en ſervent que pour vivre dans la molleſſe, le luxe, la bonne chere, l'oiſiveté & la débauche; qui, loin de remplir les fonctions auguſtes de leur ſaint miniſtère, ſoit ſur les autels du vrai Dieu, ſoit dans le tribunal ſacré de la pénitence, ſoit dans la chaire de vérité, ne ſatisfont pas même aux plus légers devoirs que la religion impoſe, & ſont les premiers à ſapper

par leur conduite irrégulière, les fondemens de cette ſainte religion, qui ne ſont déjà que trop ébranlés.

Purifiez auſſi, ô ſage & divin Eſprit! les cœurs de ceux de ces grands, de ces nobles, qui ne le ſont que de nom; qui, par les actions les plus mépriſables, la conduite la plus vile, les ſentimens les plus bas, démentent ſi bien les titres pompeux que leur orgueil s'eſt approprié, & que la flatterie, la misère & la foibleſſe leur a conſervés; qui ne ſentent pas que la véritable nobleſſe ne conſiſte que dans l'élévation de l'ame, & non dans des parchemins; qui feroient rougir de honte & remourir de déſespoir les auguſtes ancètres dont ils deſcendent, ſi, revenant à la vie, ils étoient témoins de l'excès auquel ils ont porté la ſottiſe, l'orgueil, le ridicule, l'impudence & les déportemens de toute eſpèce.

Purifiez de même, ô Eſprit ſaint! les cœurs des magiſtrats, qui, indignes de la place honorable qu'ils occupent, établis par le ſouverain pour maintenir les loix & les faire obſerver, ſont les premiers à les enfreindre, à abuſer de leur autorité, pour

commettre impunément l'injuſtice & la fraude qui, loin d'être inſtruits, ſages, prudens, modeſtes, modérés & ſur-tout équitables, ſont ignorans, inſenſés, orgueilleux, téméraires, fanatiques, emportés & ſur-tout iniques, partiaux & vindicatifs; qui, loin d'etre de zélés médiateurs entre le peuple & le ſouverain, ſont toujours prêts à ſacrifier les intérêts du premier au deſpotiſme arbitraire, non du dernier, mais des ſiens & de ſes cruels miniſtres, toutes les fois que les leur ne ſont pas compromis, qui au contraire, crient, déclament, cabalent, même, pour peu qu'ils les croyent expoſés.

Purifiez enfin, ô divin Eſprit! les cœurs de ceux du tiers-Etat, qui vivent à l'inſtar des deux premiers ordres, pour qui nous venons de vous implorer, & de ceux de cet ordre qui, dans ſon délire, vouloit compoſer une claſſe à part.

Purifiez les cœurs de ces prétendus philoſophes, dont les maximes ſont ſi fauſſes & ſi pernicieuſes; de ces financiers avides & vexateurs, & de leurs nombreux ſuppots; de ces agioteurs voraces, de ces monopoleurs inſatiables, qui ne s'occupent nuit &

jour qu'à trouver de nouveaux moyens de preſſurer, d'épuiſer la ſubſtance populaire, de ces nouveaux parvenus, inſolens, vains & ſots, qui, faiſant le plus indigne emploi de l'argent immenſe que leurs vices, leur baſſeſſe, leurs intrigues leur ont procuré, ſont l'impoſſible pour effacer la tache originelle de leur vile naiſſance, pour avoir de l'eſprit & du talent, quoiqu'ils n'ayent que de l'impudence & du jargon; qui ſe font un barbare plaiſir d'étouffer, d'écraſer le véritable talent, & qui trouvent, à la honte du genre humain, des flatteurs pour les applaudir, des complaiſans pour les préconiſer, des protecteurs pour les ſoutenir; de ceux de ces juges ſubalternes qui tranchent des ſouverains, qui prennent la morgue pour la dignité, le ton décidé pour du ſavoir, l'affectation pour de la profondeur, & qui, pétris d'ignorance & de ſtupidité, ſont pourtant aſſez téméraires, aſſez injuſtes, pour s'aſſeoir ſur le ſiége de la juſtice, & y décider de la fortune, de l'honneur & de la vie des humains; de ceux de ces juriſconſultes, qui ne font parade que d'une vaine érudition, ſans aller droit au fait, qui ſe permettent

les

les perſonnalités, les invectives les plus fortes dans les mémoires & leurs plaidoyers, ſans toucher le vrai point de la queſtion, qu'ils embrouillent plutôt qu'ils ne l'éclairciſſent; ſemblables à ces déluges d'eau, qui, tombant des cieux avec impétuoſité, troublent la ſource la plus limpide juſqu'au fond de ſon lit; qui enfin, portant le ridicule & l'oubli à l'excès, voulant ſinger la haute magiſtrature, en ont le ton, la miſe, le luxe, les goûts, les paſſions, les défauts & les vices; de ceux de ces gens de loi, ſuppôts ſubalternes de la juſtice, qui, pire que des ſang-ſues & des harpies, dévoreroient, s'il leur étoit poſſible, les fortunes de tous les particuliers; de ceux de ces marchands trompeurs, qui ne fourniſſent rien que de mauvais aloi; de tous ceux qui, dépouillant tout ſentiment d'honneur & de probité, trompent lâchement ceux qui s'adreſſent à eux avec confiance. Purifiez enfin les cœurs des gens du peuple, qui, en général, en ont ſans doute le plus grand beſoin, mais qui, dans le fond, vu la baſſeſſe de leur extraction, ſont moins coupables que ceux des trois ordres que nous venons

de citer, puisqu'à égalité de vices, ils n'ont ni leur éducation, ni leur intelligence.

Riga quod eſt aridum.
Arroſez ce qui eſt deſſéché.

Pouvez-vous, ô Eſprit ſaint! pouvez-vous trop arroſer les cœurs français, qui ſont deſſéchés ſi exceſſivement? Plus d'amour de la patrie, plus de cordialité, de fraternité; le triſte égoïſme s'eſt emparé de tous les eſprits; le gouvernement en eſt ſans doute la principale cauſe : par ſa foibleſſe, d'une part, & ſes trop grandes vexations, de l'autre, il a, pour ainſi dire, forcé chacun à ne penſer qu'à ſoi, à n'agir, à ne vivre que pour ſoi, à tâcher de ſe tirer d'affaire, ſans s'embarraſſer de ce que deviendra la choſe publique; de-là, ces placemens à fonds perdu, au préjudice des familles; de-là, cette inſouciance abſolue pour tout, excepté ſoi; de-là, cette incivilité qui règne ſur-tout parmi la jeuneſſe; de-là, ce ton tranchant & décidé de la plupart de ceux qui, dans l'âge où l'on devroit toujours écouter & ſe taire, ou du moins ne parler

que pour chercher à s'inſtruire, parlent avec arrogance, & à tout propos, de ce qu'ils ſavent, qui eſt ſi peu de choſe, comme de ce qu'ils ne ſavent pas, qui eſt ſi étendu. Réparez, ô divin Eſprit! réparez tous ces déſordres; faites naître l'amour de la patrie, & anéantiſſez pour jamais le funeſte égoïſme qui l'a détruit.

Sana quod eſt ſaucium.
Guériſſez ce qui n'eſt pas ſain.

O quelle cure immenſe à faire! il ne faut pas moins que votre divinité, ô Eſprit ſaint! pour en venir à bout. Jamais le proverbe ne fut mieux appliqué : *In medio virus, le vice eſt dans le cœur.* Eh! quels cœurs en effet ne ſont pas gâtés, corrompus, empoiſonnés! ils le ſont par le luxe, la licence, la cupidité, la mauvaiſe foi, l'improbité, dont on peut dire que c'eſt aujourd'hui le règne abſolu; ils le ſont par la perfide tolérance, la fauſſe manière de voir du gouvernement, qui, loin de chercher à réprimer les mauvaiſes mœurs par de bons & ſages réglemens, auxquels il tiendroit la

main, ſemble plutôt les autoriſer par la multiplicité des lieux de plaiſir, de diſſipation, de débauche même, qu'il laiſſe journellement s'élever dans cette terrible capitale; ils le ſont par le ſyſtême affreux & preſque général, que le véritable, le ſeul principe eſt de n'en avoir aucun, & que les vieux préjugés étoient bons pour nos vieux aïeux; ils le ſont enfin par l'exemple affreux que donnent ſans ceſſe ceux qui, élevés au-deſſus des autres par leurs places éminentes, leur état reſpectable, les droits de la nature, vivent dans l'oubli de leurs devoirs, dans le déſordre même le plus ſcandaleux, ſans honte, ſans retenue, ſans reſpect de Dieu ni des hommes.

Flecte quod eſt rigidum.

Eſprit divin! Eſprit de douceur & de paix! amoliſſez les cœurs durs & fiers de ces prêtres irréligieux, de ces nobles orgueilleux, de ces robins préſomptueux, de ces riches licencieux, qui, parce qu'ils nagent dans l'abondance, parce qu'un ſyſtême malentendu les fait revêtir des places, des

dignités, des emplois importans, ne se servent de leur pouvoir & de leur supériorité, que pour vexer, piller, écraser ceux qui leur sont subordonnés ; qui, dans leur ton, leurs leurs manières, leur langage, affectent l'air de la hauteur, du mépris, de l'insolence la plus outrée, comme s'ils étoient des êtres différens des autres hommes, comme s'ils n'étoient pas sortis, comme eux, de la même main, pétris du même limon, sujets aux mêmes passions, aux mêmes besoins, aux mêmes infirmités, & sur-tout à la même loi, qui les confondra tous dans le même point de réunion, comme si la plupart de ceux qu'ils traitent avec tant de hauteur & de dureté, ne valoient pas cent fois mieux qu'eux, n'avoient pas plus d'esprit, de sens, de talens, de droiture dans le cœur, d'élévation dans l'ame ! Esprit divin ! Esprit de douceur & de paix ! amolissez les cœurs durs & cruels de ces mauvais citoyens, qui ont cherché par leurs propos, leurs écrits séditieux, leur audace effrénée, à bouleverser cette malheureuse nation ; qu'ils ne portent plus le trouble & la désolation au sein d'une patrie qu'ils déshonorent, & dont

la ruine totale feroit leur plus grand plaisir.

Esprit divin! Esprit de douceur & de paix! Esprit de bienfaisance & de charité! amollissez les cœurs durs & insensibles de ces riches pervers qui vivent dans l'abondance & la volupté, ne songent qu'à eux n'existent que pour eux, n'aiment qu'eux, qui, prodiguant sur leurs tables les mêts les plus delicats, les vins les plus rares, les liqueurs les plus fines, prodiguant à pleines mains l'or & les dons de toute espèce à de lâches complaisans, à d'infames prostituées, à des gens vils par état & par sentimens, mais serviteurs empressés de leurs passions, esclaves soumis de leurs volontés, flatteurs rampans de tous leurs vices, ne soulageroient pas du plus léger secours leur famille indigente, le pauvre dans la peine, la veuve & l'orphelin, sans ressource & sans appui.

Fove quod est frigidum.

Esprit saint! Esprit vivifiant! réchauffez, ranimez de vos divines flammes ces cœurs froids & glacés, en qui le feu d'amour patriotique est entièrement éteint; qu'ils sentent

que le véritable bonheur d'une nation, sa force & sa gloire, ne consistent que dans l'union intime, la parfaite intelligence de tous les individus qui la composent; que tous les sentimens, toutes les pensées, toutes les actions, ne doivent concourir qu'au même but; qu'un royaume quelconque ressemble à un faisceau de bâtons minces & légers, qui, réunis & serrés ensemble, sont irrup-tibles, & capables de résister à la force la plus vigoureuse, mais qui, une fois divisés, sont facilement rompus par la main de l'enfant le plus foible; qu'ils sentent que l'égalité parfaite que la nature a mise entre tous les hommes, ne cessant d'exister que par un effet politique, tous les hommes sont faits pour s'entraider les uns les autres, pour s'aimer, s'honorer, se respecter, & faire, chacun, ce que sa place, ses talens, ses facultés exigent de lui, pour le bonheur commun de la société; qu'ils sentent que, si chacun concouroit, autant qu'il est en lui, au bien général, la France, ce pays si superbe & si beau, ce pays, qui, par sa situation & ses ressources, pourroit se suffire à lui-même, à qui la nature a prodigué tous

ſes dons, au phyſique & au moral, la France jouiroit d'autant de bonheur, qu'il eſt poſſible d'en avoir en ce monde.

Rege quod eſt devium.

Hoc opus ! *Hic labor eſt* ! Voici, ô Eſprit ſaint ! voici le point de la difficulté ; c'eſt ici qu'il ne faut pas moins que votre toute-puiſſance !

Redreſſer tous les torts, réformer tous les abus, réparer tous les maux, faire rentrer tout dans l'ordre, voilà le grand miracle qu'il s'agit d'opérer ! la création de l'univers, à laquelle vous avez participé, vous aura-t-elle cauſé plus de travail que la refonte à faire du corps politique & moral de la France ? Mais, comme rien n'eſt impoſſible à votre divinité, nous eſpérons que, touché du malheur extrême dans lequel eſt plongé ce royaume infortuné, vous voudrez bien vous intéreſſer à ſa triſte ſituation ; que bientôt, en conſéquence, chacun de ceux qui le compoſent, depuis ſes maîtres juſqu'au dernier de ſes individus, va travailler efficacement à ce grand ouvrage de réformation

générale ; qu'il connoîtra l'étendue de ſes droits & de ſes devoirs ; que les premiers n'imagineront pas que les autres ne ſont nés que pour eux, pour leur obéir & les ſervir aveuglement & en ſilence ; qu'ils n'imagineront pas que ce que les derniers leur accordent, pour en avoir protection & juſtice, n'eſt fait que pour en diſpoſer à leur gré, pour contenter leurs goûts, leurs paſſions, leurs caprices, leurs fantaiſies, & le prodiguer indiſcrettement à de vils flatteurs qui les obsèdent ſans ceſſe, & dont l'unique occupation eſt d'abuſer de leur facilité : nous eſpérons que les grands de toutes les claſſes, leurs femmes, leurs enfans, leurs parens, leurs commis, leurs valets, ceſſeront de ſolliciter, d'importuner, de perſécuter les maîtres, pour ſe faire accabler de dons, de bienfaits, de penſions : nous eſpérons que les miniſtres, les gens en place, ne détourneront plus à leur profit les fonds publics dont on leur abandonne trop facilement la diſpoſition, au lieu de les employer à leur vraie deſtination ; qu'on ne les verra plus entrer en place, non-ſeulement ſans fortune, ou du moins très-peu riches, mais

le plus ſouvent accablés de dettes, & ne ſachant où donner de la tête, & en ſortir, peu de temps après, regorgeant de millions, nageant dans l'opulence, & aux yeux de la nation, qu'ils ont au plus mal gouvernée, étalant avec une audace impudente les fruits odieux de ſes malheurs & du plus pur de ſon ſang : nous eſpérons que les magiſtrats rempliront leurs devoirs avec tout le zèle, le déſintéreſſement, la dignité, la droiture qui convient à leur noble état; qu'ils s'occuperont eſſentiellement de faire régner les loix, les mœurs & le bon ordre; qu'ils veilleront ſans ceſſe ſur ceux de leurs préposés, qui ſont chargés de la ſûreté, de la tranquillité publique, & de tant d'autres détails, néceſſaires dans une grande ville, & ſi négligés depuis ſi long-temps : nous eſpérons qu'ils s'oppoſeront aux tyrannies, aux vexations, à la cupidité de ces ſang-ſues de finance & de juſtice, qui ne gardent plus aucunes meſures dans leur avididité, leur brigandage & leurs exactions : nous eſpérons que l'on mettra un nouvel ordre dans l'adminiſtration de ces menus plaiſirs ſi mal nommés, qui ſont la cauſe de tant de dépenſes

excessives & mal-entendues ; qu'on mettra un frein à la déprédation des chefs, de leurs créatures, de leurs commis, de leurs subalternes & de tout ce qui en dérive : nous espérons enfin que tous les ordres de l'état sentiront que le bonheur public dépend de l'unanimité des esprits & des cœurs, & que, si jamais l'esprit de concorde & de fraternité peut revenir parmi les Français, sous l'empire de Louis XVI, sous l'administration de Necker, son immortel ministre, sous celle de ses sages & dignes collègues, le royaume entier régénéré reprendra bientôt son ancien éclat, & verra renaître ces temps si doux, ces heureux temps, où, sous le règne du meilleur de ses souverains, & sous une partie de celui de l'auguste prédécesseur du nôtre, il a joui du plus parfait bonheur, d'un bonheur qui peut exister encore, si, désormais plus sages & moins frivoles, nous pouvons nous convaincre qu'il est impossible de le trouver dans un luxe effroyable, dans une dissolution effrénée, dans une irréligion absolue ; & si, dans le cas où quelqu'un désormais, tel qu'il soit, voudroit afficher, entretenir ou tolérer cet horrible désordre, le

gouvernement peut prendre ſur lui d'employer ſa force & ſon autorité pour le contraindre à changer d'habitude, & même toute la ſévérité des loix, pour les punir, s'il y perſiſtoit.

Da tuis fidelibus,
In te confitentibus,
Sacrum ſeptenarium.

Da virtutis meritum,
Da ſalutis exitum,
Da perenne gaudium.

Tels ſont, divin Eſprit! Eſprit tout-puiſſant & conſolateur! tels ſont les vœux & les prières que nous vous adreſſons avec la plus grande ferveur, dans ce jour à jamais mémorable, d'où nous attendons le bonheur général. Vivifiez par votre ſainte grace chacun de ceux qui compoſent l'auguſte aſſemblée que la nation a choiſie pour opérer ſa félicité: éclairez-les de vos lumières, échauffez-les de vos ſaintes flammes, animez-les d'un ſentiment de paix, de concorde & de bienveillance; qu'ils puiſſent prendre une ferme & invariable réſolution de fixer à jamais le

bien, d'empêcher le mal, d'employer les gens ſages, vertueux & éclairés, ſans diſtinction de naiſſance, de rang & de fortune, de les protéger, de les encourager, de les récompenſer même, mais jamais au préjudice de la choſe publique, d'expulſer les ſots, les ignares & les méchants, de pourſuivre ces derniers, de les punir, même ſans aucun égard, quand ils l'auront mérité; qu'ils n'oublient jamais que la foibleſſe eſt mère de l'audace; & que, ſi les méchans ne ſont pas retenus par la juſtice & l'honnêteté, il faut qu'ils le ſoient au moins par la crainte du châtiment. Inſpirez à chacun en particulier le deſir & la volonté de faire tout le bien dont il eſt capable; daignez, ô Eſprit ſaint! exaucer les prières d'un peuple entier qui vous implore; ſuppléez à ce qu'elles ne renferment pas, & faites-nous jouir enfin, après nos longues ſouffrances, de la félicité & de la joie qu'on goûte ſi peu dans ce monde, en attendant celles que vous réſervez dans l'autre à ceux qui les auront méritées.

A M E N.